Zimeó
op.

ZIMÉO,

OPÉRA

EN TROIS ACTES,

Représenté, pour la première fois, au Théâtre Feydeau, le 24 vendémiaire an IX.

Les paroles sont du cit. LOURDET DE SANTERRE.

La musique est du citoyen MARTINI.

Theatre 002 3MR
a 5287906

A PARIS,

Au magasin de pièces de Théâtres, rue des Prêtres St.-Germain-l'Auxerrois, n.° 44, en face de l'Eglise.

An IX.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

PERSONNAGES.	ARTISTES.
Dom CARLOS, gouverneur espagnol,	*Vallière.*
VALCOUR, officier français,	*Fay.*
ZIMEO, chef des Sauvages,	*Dessaules.*
TELASCO, père de Ziméo,	*Rézicourt.*
AMELIE, fille de dom Carlos,	*Mme. Aubert* (*Lesage.*)
ZULMA, femme de Ziméo,	*Mlle. Beck.*
CORIPHÉES,	*Platel, Darcourt, Prévost, Picard.*
CORIPHÉES,	*Mlles. Gavaudan cadette, Jaspin, Dentronze.*

OFFICIERS espagnols et français.

TROUPE de Sauvages.

TROUPE d'Esclaves.

FEMMES de la suite d'Amélie.

La Scène est dans l'isle de la Jamaïque, possédée par les Espagnols avant 1655.

Nota. Les Directeurs des Théâtres où l'on n'a pas les moyens de mettre sur la Scène les ouvrages à grand spectacle, trouveront chez le citoyen *Frameri*, rue Vivienne, ZIMÉO arrangé pour être joué en opéra comique.

ZIMÉO,

OPÉRA

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente les jardins du palais du gouverneur, avec une terrasse sur le bord de la mer. On voit d'un côté une aîle du palais, de l'autre un pavillon avec un clocher au-dessus.

SCENE PREMIÈRE.

TELASCO, ZULMA; TROUPES D'ESCLAVES et D'ENFANS, *qui s'amusent à différens jeux.*

(*Zimeo et Zulma sont assis sur le devant de la scène.*)

CHŒUR D'ESCLAVES.

Oublions notre esclavage,
Profitons d'un doux loisir;
Le bonheur, au sein du plaisir,
Fait briller sa riante image.

UN ESCLAVE.

De nos peines, de nos travaux,
L'humanité nous soulage;
Nous goûtons après l'ouvrage
Tous les charmes d'un doux repos.

LE CHŒUR.

Oublions, etc.

UNE FEMME ESCLAVE.

Par vos danses, par vos chants,
Tendre famille, heureux enfans,
A nos maîtres bienfaisans,
Comme nous offrez votre hommage.

LE CHŒUR.

Oublions, etc.

TELASCO, *en se levant.*

Qu'ils sont heureux! la joie est dans leur cœur;
L'ame de Télasco par le malheur flétrie,
N'est ouverte qu'à la douleur.

ZULMA.

J'ai perdu mon époux, nous sommes sans patrie;
Vous seul pouvez encore m'attacher à la vie.

TELASCO.

Cher Ziméo! mon fils! entre mes bras,
Mes yeux t'ont vu frapper d'un coup mortel.

ZULMA.

Hélas!
Quel souvenir, et quel destin funeste!

TELASCO.

L'épouse de mon fils, Zulma, seule me reste.

ZULMA.

Pour partager vos maux.

TELASCO.

Les Espagnols cruels
Ont livré l'Amérique aux horreurs de la guerre.
L'humanité, ce don fait à la terre,
Pour réunir tous les mortels,
A nos tyrans est étrangère.

ZULMA.

Elle commence enfin à leur parler :
Dom Carlos, gouverneur de cette colonie,
Par ses bienfaits aime à se signaler,
Adoucit l'esclavage ; et sa fille Amélie,
Sensible comme lui, cherche à nous consoler.

TELASCO.

Un Espagnol être sensible !
Un Espagnol ! mais il m'est impossible
D'entendre ce nom sans frémir.

ZULMA.

Votre cœur généreux n'est pas fait pour haïr ;
C'est un sentiment si pénible !

TELASCO.

Puis-je de Télasco perdre le souvenir ?

(*On entend un coup de canon ; les esclaves sortent.*)

ZULMA.

Ces salves de canon présagent l'allégresse,
Du retour d'un vaisseau dès long-tems desiré.

TELASCO.

Eh que m'importe ! en proie à la tristesse ;
Des humains, pour jamais, je me crois séparé.
Toi seule encor peut m'être chère.

ZULMA.

Le gouverneur paraît : éloignons-nous, mon père.

SCÈNE II.

Dom CARLOS, AMELIE, OFFICIERS espagnols, ESCLAVES.

Dom CARLOS.

MA fille, ce guerrier, cet aimable Français,
Qui nous eut pour témoins de ses premiers essais,
Aux Sauvages armés fit sentir sa vaillance,
Et vient de s'illustrer en France
Par son courage et ses succès.
Valcour arrive au port.

AMELIE.

Après deux ans d'absence,
De crainte, de regrets, d'ennui,
Nous allons donc enfin respirer près de lui.

Dom CARLOS.

Je l'attendais avec impatience,
Et votre hymen, dès aujourd'hui,
Va combler tous nous vœux.

AMELIE.

Je suis heureuse et fière,
Qu'un guerrier, qu'un Français, qu'un ami de mon père,
S'unisse à nous par les plus tendres nœuds.

(N°. 1.) AIR.

Je vais revoir le héros qui m'enflamme,
J'attends de lui tout mon bonheur;
Fidèle amant, heureux vainqueur,
C'est pour jamais qu'il règne sur mon ame.

D'accord avec mon cœur,
La gloire le couronne ;
De l'Amour le charme enchanteur,
Augmente encor l'éclat qu'elle lui donne.

Dom CARLOS.

Je partage pour lui ta joie et tes transports.

(*On entend une musique guerrière.*)

Ces sons guerriers l'annoncent... C'est lui-même.

SCÈNE III.

LES MÊMES, VALCOUR, OFFICIERS espagnols et français, TELASCO, ZULMA, ESCLAVES.

VALCOUR.

AH ! je retrouve enfin tout ce que j'aime ;
Qu'avec empressement j'ai volé vers ces bords !
L'amour et l'amitié m'y rappelaient sans cesse.

Dom CARLOS, *montrant Amélie.*

Je rends à mon ami l'objet de sa tendresse.

AMELIE.

Votre retour a bien tardé pour nous.

VALCOUR.

L'honneur de servir ma patrie
A seul pu si long-tems me séparer de vous ;
Je lui sacrifiais les beaux jours de ma vie ;
L'espoir de mériter le nom de votre époux,
Et de me rendre encor plus digne d'Amélie,

Pour de nouveaux exploits m'enflammait chaque jour.

AMELIE.

Ah! combien vos dangers ont fait frémir l'Amour!

VALCOUR.

Loin de vous, au sein des alarmes,
En soupirant, j'attendais mon retour,
Et le bonheur d'offrir mon hommage à vos charmes.

TRIO.

AMELIE.

Quel beau jour! quel moment heureux!

VALCOUR.

De la chaîne la plus chère,
L'hymen va serrer les nœuds.

AMELIE.

C'est la main d'un tendre père
Qui forme de si doux nœuds!

ENSEMBLE.

Quel beau jour! quel moment heureux!

AMELIE, *à dom Carlos.*

Je vous dois mon bonheur.

VALCOUR, *à dom Carlos.*

Je vous dois Amélie.

Dom CARLOS.

Mon ami, fille chérie!
Vous êtes mes enfans tous deux.

VALCOUR, AMELIE.

Nous sommes vos enfans tous deux.

ENSEMBLE.

Dom CARLOS. Vous êtes mes enfans tous deux.

VALCOUR, AMELIE. Nous sommes vos enfans tous deux.

VALCOUR.

Comme moi, nos Français brûlent d'impatience
De voir l'hymen couronner mon ardeur.

Dom CARLOS.

Le temple est préparé, que la fête commence !
Je ne peux trop hâter votre commun bonheur.

(*Marche des officiers espagnols et français, au milieu desquels sont dom Carlos, Amélie et Valcour; les esclaves suivent, et tous entrent dans le pavillon du jardin.*)

CHŒUR, *pendant la marche.*

Ne cherchons plus que la gloire,
De soumettre tous les cœurs;
Aux lauriers de la victoire,
Du plaisir mêlons les fleurs.

(*Télasco arrête Zulma qui suivait les esclaves, et la ramène sur le devant la scène.*)

SCENE IV.

TELASCO, ZULMA.

TELASCO.

NOUS voilà seuls, ma fille, à ta foi je me livre;
Apprends qu'il se prépare un grand événement:
Un bruit sourd, jusqu'à moi venu dans ce moment,
Dont j'ignore la source, et que je cherche à suivre,
M'annonce que ce jour va changer notre sort,
Et ramène en ces lieux l'épouvante et la mort.

ZULMA.

Qu'entends-je ?

TELASCO.

Nos amis, tous nos braves Sauvages,
Cachés dans nos forêts, par la haine attirés,
Doivent de leurs fureurs inonder ces rivages.
Les Espagnols, à leurs plaisirs livrés,
Contre nous seront sans défense.

ZULMA.

Mais ce jeune Français; notre reconnaissance...

TELASCO.

Il a sauvé nos jours, je te réponds des siens;
Les Espagnols sont loin d'avoir son ame.

ZULMA.

Mais de l'humanité vous brisez les liens,
Vous que son amour pur enflamme.

TELASCO.

(N°. 2.) AIR.

Ah ! pourquoi nos cruels vainqueurs
Nous ont-ils enseigné la haine et la vengeance ?
Par les bienfaits, par la clémence,
Ils auraient enchaîné nos cœurs ;
Mais nos tyrans, par leurs fureurs,
Dans ma patrie ont porté le ravage.
Mais nous sommes dans l'esclavage ;
Mais le sang de mon fils demande des vengeurs ;
Nous ne pouvons lui donner que des pleurs.
Ah ! pourquoi nos cruels vainqueurs, etc.

(*On entend un air de fanfare.*)

ZULMA.

Déjà le temple s'ouvre, et la marche s'avance.

TELASCO.

Garde sur mon secret le plus profond silence.

(*Ils sortent du côté opposé à la marche qui sort du temple.*)

SCENE V.

Dom CARLOS, VALCOUR, AMELIE, TELASCO, ZULMA, OFFICIERS espagnols et français, TROUPES espagnoles et françaises, ESCLAVES.

(*Tout le cortège de la noce sort du pavillon, au bruit des fanfares, et passe sous les drapeaux des troupes placées sur deux lignes.*)

CHŒUR.

Que tout aime dans ce séjour!
De deux époux, amans fidèles,
Les feux constans sont nos modèles.
Chantons l'Hymen, chantons l'Amour;
Que de plaisirs ce jour apprête!
De tous les cœurs il est la fête.

(*Les troupes défilent devant Amélie, sur un air de marche, et rentrent dans le palais.*)

SCÈNE VI.

Dom CARLOS, VALCOUR, AMELIE, le cortège de la noce.

VALCOUR, *à Amélie.*

VENEZ, belle Amélie, embellir les plaisirs,
Dont l'Amour va vous faire hommage.

AMELIE.

Notre bonheur est son ouvrage;
Puis-je encor former des desirs?

Dom CARLOS, *à Amélie.*

Pour l'intérêt de cette colonie,
J'ai quelques projets importans,
Qu'à ton époux il faut que je confie.

AMELIE, *à dom Carlos.*

N'est-il pas tout à vous, comme à votre Amélie?
Vous ne tarderez pas long-tems.

VALCOUR, *à Amélie.*

Je vous ai consacré ma vie,
Croyez que loin de vous, je compte les instans.

(*Amélie conduite par Valcour, et suivie du cortège de la noce, rentre dans le palais. Valcour revient trouver dom Carlos.*)

SCÈNE VII.

Dom CARLOS, VALCOUR.

Dom CARLOS, *à part, regardant Amélie et Valcour.*

QUE j'aime à voir cette union si chère !
(*A Valcour.*)
Mon ami, ta prudence ici m'est nécessaire ;
Un de mes officiers est venu m'avertir,
Que ces révoltés, ces Sauvages,
Dont toi même, avec nous, repoussas les outrages,
De leurs forêts bientôt prêts à sortir,
Vont désoler ces lieux par de nouveaux ravages.

VALCOUR.

Leur haine et leur fureur ne peuvent s'adoucir ?

Dom CARLOS.

Non, chaque jour les renouvelle ;
Mais j'espère forcer cette horde cruelle
A recevoir la paix. Télasco, que j'attends,
Servira mon projet.

VALCOUR.

Je connais tout son zèle.

Dom CARLOS.

Le succès demande du tems.

VALCOUR.

Oui, mais songeons d'abord à vous défendre ;
Pour arrêter ce torrent dangereux,
Qui menace de se répandre,
Ne perdons pas des instans précieux.
Laissez-moi faire choix d'un poste avantageux,

Y placer de soldats une troupe choisie,
Et, bientôt, je reviens près de mon Amélie,
Heureux, en vous servant, de mériter le prix,
Qu'à mes feux l'amour a promis.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

Dom CARLOS, TELASCO.

Dom CARLOS.

APPORCHE, bon vieillard; d'une guerre nouvelle,
Tes Sauvages armés vont affliger ces bords?

TELASCO.

Ils vengeront mon fils.

Dom CARLOS.

De leur haine éternelle
J'espère triompher; seconde mes efforts:
Tu connais les détours et la route secrette
De ces bois, que les tiens ont choisis pour retraite.
De mes ordres chargés, mes guerriers sur tes pas
Iront trouver vos chefs.

TELASCO.

Dans ces tristes climats,
La liberté n'a plus qu'un seul asile;
J'aurais, pour le trahir, une ame assez servile!

DUO.

TELASCO.

Non, non, ne l'espérez jamais.

Dom CARLOS.

Songe à mériter mes bienfaits;
Cette liberté si chérie
Est le prix que je te promets.

TELASCO.

Mais, de celle de ma patrie,
Puis-je trahir les intérêts?
Non, non, ne l'espérez jamais.

Dom CARLOS.

Ne sais-tu pas que ma demande
Est un ordre sacré pour toi?

TELASCO.

L'honneur est ma première loi.

Dom CARLOS.

Crains d'irriter un maître qui commande;
L'esclave est fait pour obéir.

TELASCO.

L'esclave est fait pour obéir!
Je vous servais avec courage,
De même je saurai mourir.

Dom CARLOS.

Mais ton refus est un outrage.

TELASCO.

Vengez-vous de cet outrage,
Et faites-moi mourir!

Dom CARLOS, *à part.*

J'admire son courage,
Et j'espère encor le fléchir.

TELASCO.

La mort, la mort me devient chère,
Lorsque je meurs pour mon pays.

Dom CARLOS.

Ma bonté suspend ma colère ;
Mais tremble si tu n'obéis.

TELASCO, *à part.*

O mon cher fils ! bientôt j'espère,
Tous deux nous serons réunis.

ENSEMBLE.

TELASCO. Dom CARLOS.

La mort, la mort me devient chère, Ma bonté suspend ma colère ;
Lorsque je meurs pour mon pays. Mais tremble si tu n'obéis.

(*Télasco sort.*)

SCÈNE IX.

Dom CARLOS, AMELIE.

Dom CARLOS, *à part.*

AVEC lui, malgré moi, j'ai pris un ton sévère.

AMELIE, *accourant vers dom Carlos.*

Je cherche en vain Valcour : ah ! loin de moi, mon père,
Qui peut le tenir arrêté !

Dom CARLOS.

Un service important exige sa présence ;
Mais à ta juste impatience,
Bientôt Valcour sera rendu.

AMELIE.

Mon amour s'inquiète, et chaque instant d'absence,
Pour mon bonheur, me semble un siècle entier perdu.

CHŒUR,

CHŒUR, *qu'on ne voit pas.*

O disgrace cruelle !
Infortuné guerrier !

AMELIE, *à dom Carlos.*

Qu'ai-je entendu ! frayeur mortelle !

SCÈNE X et dernière.

Dom CARLOS, AMELIE, TELASCO, ZULMA, OFFICIERS espagnols et français, ESCLAVES.

LE CHŒUR, *en entrant sur la scène.*

O disgrace cruelle !
Valcour est prisonnier.

AMELIE, *se jetant dans les bras de dom Carlos.*

Valcour est prisonnier !
Ah ! mon père !

Dom CARLOS, *la pressant contre son sein.*

Ma fille !

UN OFFICIER ESPAGNOL.

Emporté par son zèle,
Valcour s'est avancé trop près de la forêt.
De Sauvages armés une troupe rébelle,
Malgré tous nos efforts, l'enlève et disparaît.

FINALE.

LE CHŒUR.

O disgrace cruelle !
Infortuné guerrier !
Valcour est prisonnier.

AMELIE.

J'ai tout perdu ! mon père c'est vous-même...
Cher amant ! cher époux, hélas !
As-tu donc pu t'arracher de mes bras ?

(*Aux troupes.*)

Rendez-moi tout ce que j'aime ;
C'est mon amant, c'est mon époux.

LE CHŒUR.

De ces barbares vengeons-nous.

Dom CARLOS.

Il n'est point pour vous
D'obstacles invincibles.

AMELIE.

A ma douleur soyez sensibles.

LE CHŒUR

De ces barbares vengeons nous.
Qu'ils périssent, périssent tous!

TELASCO, *à dom Carlos.*

Non, suspendez votre vengeance ;
La mienne est oubliée, et ma reconnaissance
Ne voit qu'un bienfaiteur en vous.
J'irai chercher Valcour, son malheur m'intéresse ;
Mais que je parte seul ; fidèle à ma promesse,

Je vous rends ce guerrier, ou je reviens mourir;
Je vous en fais serment.

AMELIE, *à dom Carlos.*

Mon père!

Dom CARLOS, *après un moment de silence.*

Il peut partir.

(*A Télasco.*)

De ma reconnaissance
Attends la liberté;
Arbitre de la paix, offres-en le traité;
Mais si les tiens osaient trahir mon espérance;
Qu'ils craignent tout d'un père, et d'un père irrité.

TOUS.

AMELIE ET LE CHŒUR. TELASCO.

Nous comptons tous sur ta promesse; Je le rends à votre tendresse;
Ton honneur est sacré pour nous. Vous reverrez ce cher époux.

AMELIE, *à part.*

Puis-je abandonner mon époux.

(*A part, à Télasco.*)

Brave vieillard, je veux te suivre;
C'est à toi de guider mes pas.

TELASCO, *à part à Amélie.*

Que dites-vous? pourquoi me suivre?
Non, Je n'y consentirai pas.

AMELIE, *à part.*

Cher époux, je vole en tes bras;
Sans toi, sans toi, je ne puis vivre.

(*A part, à Télasco.*)

Non Télasco, je veux te suivre.

Dom CARLOS, *à Amélie.*

Cesse donc d'arrêter ses pas.

TOUS.

LE CHŒUR. Nous comptons tous sur ta promesse; Brave vieillard, hâte tes pas.

TELASCO. Comptez, comptez sur ma promesse; Je le ramène entre vos bras.

AMELIE, *à part, à Télasco.* Ah! par pitié pour ma tendresse, Malgré toi, je suivrai tes pas.

(Dom Carlos rentre dans le palais, suivi d'Amélie qui entraine Télasco avec elle, et lui parle toujours à part.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente un vallon agréable, entouré de bois. La plaine est coupée par des ruisseaux, sur lesquels on voit des ponts décorés d'arbres; des cases de Sauvages sont éparses dans la plaine; un autel de gazon, au pied d'un palmier, est au milieu du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène commence au lever de l'aurore; le soleil se lève par degrés derrière le bois.

TROUPE de vieux et jeunes SAUVAGES, et de FEMMES.

(*Les Sauvages sont tous placés sur deux files, sur un des côtés du théâtre; de l'autre, les femmes, les cheveux épars, forment différens groupes, et plusieurs d'entr'elles ont des enfans dans leurs bras; tous sont en adoration devant le soleil naissant.*)

UN VIEUX SAUVAGE.

FLAMBEAU des cieux, père du jour,
Fais briller à nos yeux l'éclat de ta lumière;
Dieu bienfaisant, c'est ton retour
Qui rend la vie à la nature entière.

LE CHŒUR.

Flambeau des cieux, etc.

LE VIEUX SAUVAGE.

De l'innocence et de la paix,
Astre immortel, rends le séjour fertile ;
Eclaire de tes feux les dons que tu nous fais ;
Mais couvre-toi d'un voile épais,
Si nos cruels tyrans troublaient ce doux asil.

LE CHŒUR.

Flambeau des cieux, etc.

LE VIEUX SAUVAGE, *aux femmes sauvages.*

Jeunes beautés, rassemblez-vous ;
Des trésors de nos champs formez votre couronne ;
Jouissons du beau jour qui va luire pour nous ;
C'est rendre hommage au Dieu qui nous le donne.

(*Les jeunes filles sauvages traversent les ponts, et arrivent en dansant. Les jeunes garçons vont au-devant d'elles.*)

LE CHŒUR.

Livrons-nous à la gaîté ;
C'est l'amour qui la fait éclore,
Comme la nouvelle aurore
Du jour annonce la clarté.

(*Les jeunes garçons se dispersent dans la plaine, y forment des guirlandes de branches d'arbres et de fleurs, et les offrent aux jeunes filles, qui s'en servent pour relever leurs cheveux.*)

DEUX JEUNES FILLES SAUVAGES.

Une lumière douce et pure
Eclaire nos bois et nos champs ;
L'oiseau léger reprend gaîment ses chants ;
L'émail des fleurs brille sur la verdure ;
Mille parfums divers qu'exhale un doux zéphir,
Passent dans tous les sens, raniment le desir.
Le tendre Amour s'éveille à la voix du Plaisir ;

La beauté fraîche et sans parure
Comme les fleurs s'épanouit ;
Tout l'univers s'embellit
Au réveil de la nature.

LE CHŒUR.

Livrons-nous à la gaîté, etc.

UN SAUVAGE.

Le chef de nos guerriers et le plus redoutable
Aux cruels Espagnols, Ziméo, de retour,
S'avance vers ces lieux.

SCENE II.

LES MÊMES ; ZIMEO, *un arc à la main et un carquois sur l'épaule.*

ZIMEO, *a part.*

OUI, mon cœur, chaque jour,
Pour nos fiers ennemis est plus impitoyable.

(*Aux Sauvages.*)

Sur mes pas on amène un jeune prisonnier,
Qu'à cet autel on doit sacrifier.
De tout braver l'Espagnol est capable,
Pour arracher ce captif de nos mains.
De ce bois avec soin gardez tous les chemins.

(*Tous les Sauvages sortent.*)

SCENE III.

ZIMEO, *seul.*

(*Recitatif obligé.*)

AH ! je vais donc encor, pour venger ma patrie,
Immoler un de nos tyrans.
Que ne puis-je en un jour les voir tous expirans !
Quel jour pour Ziméo ! Leur aveugle furie
M'a su rendre inhumain..... Trop cruels ennemis !
Un père, une épouse chérie,
Du fond de son tombeau me crie :
Venge-nous, venge ton pays.

(N°. 3.) AIR.

La vengeance remplit mon ame,
La vengeance me fait la loi.
J'ai perdu l'objet de ma flamme ;
Le sang des Espagnols est un besoin pour moi.
Qu'avec plaisir je satisfais ma haine !
Ma haine est juste, et je ne sais pourquoi,
Malgré moi, je frémis de ma joie inhumaine....
Malheureux Ziméo ! ton cœur n'est pas cruel ;
Mais, dans mon désespoir mortel,
La vengeance remplit mon ame, etc.

SCÈNE IV.

ZIMEO, VALCOUR, *enchaîné*; SAUVAGES, *armés de flèches.*

(*Marche des Sauvages, qui amènent Valcour enchaîné.*)

VALCOUR, *à part.*

LOIN d'Amélie, hélas! faut-il que je périsse?

ZIMEO.

De l'astre qui nous luit l'éternelle justice,
Pour te punir, arme nos bras!
Tremble, tu vas mourir.

VALCOUR.

Frappe, ne pense pas
Que mon ame intrépide et fière,
Tremblante à tes pieds, sur mon sort,
Pour conserver mes jours, s'abaisse à la prière.
Un guerrier, un Français, sans pâlir, voit la mort

ZIMEO.

Toi, Français?

VALCOUR.

Oui, je le suis, j'en fais gloire.

ZIMEO.

Je croyais les Français humains et généreux,
Et tu sers nos tyrans! et tu combats pour eux?
Leurs crimes sont les tiens.

VALCOUR.

Ah! garde-toi de croire

Que j'approuve des maux dont mon cœur a gémi :
Du nombre affreux de leurs victimes,
Les Espagnols eux-mêmes ont frémi ;
Ils veulent, par la paix, réparer tous leurs crimes ;
C'est à ce prix que je suis leur ami.

ZIMEO.

L'ami de ces cruels est aussi leur complice ;

(*Aux Sauvages.*)

Il mérite la mort. Je dois de son supplice
Prévenir tous nos chefs, et bientôt avec vous,
Je reviens pour ce sacrifice.
Qu'on l'enchaîne à l'autel, et sur lui veillez tous.

(*Zimeo sort.*)

SCÈNE V.

VALCOUR, *enchaîné*; TROUPE de SAUVAGES.

CHOEUR, *pendant qu'on enchaîne Valcour à l'autel.*

VOILA notre victime,
Point de pitié ; non, non, jamais,
Pour l'Espagnol, jamais de paix.
La vengeance nous anime,
Rendons-lui tous les maux que les siens nous ont faits.
Qu'il gémisse,
Qu'il frémisse,
Qu'il tombe sous nos traits.

(*Pendant ce chœur, qui se répète deux fois, les Sauvages sautent autour de leur prisonnier avec des gestes de*

fureur et des menaces, et finissent par s'asseoir autour de lui, les jambes croisées.)

VALCOUR.

Tout mon courage cède au malheur qui m'opprime ;
Pour mériter mon sort, grand Dieu ! quel est mon crime !

(N°. 4.) AIR.

Ah ! faut-il perdre en un jour,
Et mon bonheur, et ma gloire !
Couronné par la victoire,
J'obtenais le prix de l'amour.
Cruel revers ! malheureux jour !
Toi, que j'adore, ô ma chère Amélie !
Toi, qui m'as consacré ta vie,
Non, non, tu n'y survivras pas ;
J'ai donc causé ta mort ! quelle image funeste !

(Aux Sauvages.)

Barbares, terminez des jours que je déteste ;
J'ai perdu pour jamais tout ce que j'aime, hélas !
Et, dans mon désespoir, mon seul amour me reste ;
Comme un bienfait j'implore le trépas.

(*Au mot de* BARBARE, *tous les Sauvages se lèvent, en menaçant Valcour.*)

SCENE VI.

VALCOUR, *enchaîné*; ZIMEO, SAUVAGES.

ZIMEO, *aux Sauvages.*

Ce captif est à nous par le droit de la guerre,
Et nous pouvons disposer de son sort.
De tous nos compagnons venger sur lui la mort,
C'est servir la patrie entière.

RÉCITATIF.

Prenez vos traits, préparez-vous.

CHŒUR *des Sauvages, qui préparent leurs arcs et leurs flèches.*

Prenons nos traits, préparons-nous;
Nos femmes et nos frères
Sont tombés sous leurs coups;
De ces pertes si chères
Vengeons-nous, vengeons-nous;
Nous voilà prêts, commande-nous.

(*Tous se rangent sur deux lignes, d'un côté de l'autel, l'arc en l'air, la flèche dessus, prêts à tirer sur Valcour.*)

SCÈNE VII.

ZIMEO; SAUVAGES *armés*; VALCOUR *enchaîné*; AMELIE, *les cheveux épars*; FEMMES SAUVAGES.

TRIO, avec le chœur.

AMELIE, *accourant au milieu des Femmes sauvages, et avec transport.*

C'est lui! c'est mon époux,
Sauvez, sauvez ce que j'adore.

(*Elle se jette dans les bras de Valcour.*)

VALCOUR

Que vois-je?

ZIMEO, *aux Sauvages.*

Suspendez vos coups.

(*Les Sauvages baissent leurs arcs.*)

AMELIE.

Sauvez, sauvez ce que j'adore.

LE CHŒUR, ZIMEO.

Une Espagnolle ! une victime encore !
Vengeons-nous, vengeons-nous.

AMELIE, *alternativement à Ziméo, et aux Sauvages.*

L'humanité, la pitié vous implore ;
Voyez mes pleurs, j'embrasse vos genoux.

VALCOUR, AMELIE.

Faites-moi { seul / seule } expirer sous vos coups.

ZIMEO, LE CHŒUR.

Que tous les deux ils tombent sous nos coups.

VALCOUR, AMELIE.

Qu'en mourant je t'embrasse encore.

ZIMEO.

Braves guerriers, préparez-vous.

(*Tous les Sauvages se rangent comme la première fois, avec leurs arcs prêts à tirer.*)

AMELIE, *appelant Télasco à grands cris.*

Télasco, Télasco.

ZIMEO.

Télasco ! que dit-elle ?

AMELIE.

Hâte tes pas ; ma voix t'appelle.

TOUS.

LES SAUVAGES.	ZIMEO; les FEMMES; *aux Sauvages.*	VALCOUR, AMELIE, *dans les bras l'un de l'autre.*
Nous voilà prêts, commande-nous,	Un moment suspendez vos coups.	Mourons, percés des mêmes coups.

SCENE VIII.

LES MÊMES, TELASCO; SAUVAGES, *armés*; VIEUX SAUVAGES, FEMMES SAUVAGES.

TELASCO.

ARRÊTEZ, arrêtez.

VALCOUR, AMELIE, SAUVAGES.

C'est Télasco!

ZIMEO.

Mon père!

TELASCO.

Ziméo!

ZIMEO.

Sur mon sein laisse-moi te presser.

TELASCO.

Mon cher fils! que ce nom est doux à prononcer!

VALCOUR, *à Télasco.*

Pour la sauver, c'est en toi que j'espère.

AMELIE, *à Telasco.*

Généreux Télasco!

TELASCO.

Rassurez-vous.

ZIMEO.

Quel dieu
Te rends aux vœux, aux pleurs de ta patrie?

TELASCO, *montrant Valcour.*

Voilà mon bienfaiteur : oui, je lui dois la vie,
Et celle de Zulma.

ZIMEO.

Ma femme !... Dans quel lieu ?..
Conduis-moi... conduis-moi : que dans ses bras j'oublie...

TELASCO.

Dom Carlos, gouverneur, et père d'Amélie,
A pris soin de nos jours.

ZIMEO.

Ma femme...

TELASCO.

Et moi, mon fils,
Nous pleurions ton trépas.

ZIMEO.

Quoi ! chez nos ennemis,
Zulma... Dès ce jour même il faut qu'on me la rende ;
Je veux...

TELASCO.

Oui, dans tes bras, tous les deux réunis...
Oui, connais dom Carlos ; son ame est noble et grande.

(*Aux Sauvages.*)

Il me rend près de vous l'arbitre de la paix.

ZIMEO.

La paix avec ce peuple ! ah ! mon père, jamais.

TOUS LES SAUVAGES.

Jamais.

TELASCO.

Vous n'êtes point fatigués de la haine ?
Je sens que pour mon ame elle est un poids affreux ;
La vôtre pourrait-elle être assez inhumaine,
Pour immoler ces époux malheureux ?
Non, je ne le crois pas, et j'ai la confiance
Que vous m'acquitterez de leurs soins généreux.

(*Récitatif obligé.*)

Mes amis ! mes amis ! mon fils ! j'ose pour eux
Demander grace... Quel silence !

ZIMEO.

Nos ennemis ont-ils des droits à la clémence ?

(N°. 6.) AIR.

Rappelez-vous ces jours d'horreur,
Où les ravages de la guerre
Ont dévasté cette île entière.
Inhumains avec art, nos tyrans en fureur
Aiguisaient contre nous leur haine meurtrière ;
Rappelez-vous ces jours d'horreur.
Armés du feu du ciel, de leur bras destructeur,
Partaient les traits enflammés du tonnerre.
L'abîme du trépas
S'entr'ouvrait sous nos pas ;
Le deuil, à leur aspect, enveloppait la terre,
Et tout frémissait de terreur ;
Rappelez-vous ces jours d'horreur.

AMELIE.

Hélas ! puisse ma mort effacer tant de crimes !
Mon cœur, en frémissant, à vos traits vient s'offrir :
Faut-il à votre haine immoler deux victimes ?
Je suis seule Espagnole, et dois seule périr.

VALCOUR.

VALCOUR.

Protégez sa jeunesse; épargnez une femme.

AMELIE.

Conservez un Français, un héros.

TELASCO.

Je réclame
Justice, humanité, respect pour la vertu.

(*A Zimeo.*)

Rendre ton père ingrat! Mon fils, l'espères-tu?
Le premier des devoirs, c'est la reconnaissance.

ZIMEO.

Songe qu'un peuple entier, sous le glaive abattu,
Te parle par ma voix, et demande vengeance.

(*Tous les sauvages relèvent leurs arcs.*)

TELASCO, *se mettant devant Amélie et Valcour.*

Quoi! cette innocente beauté,
Je l'aurais conduit au supplice!
Quoi! d'un excès de cruauté,
Je pourrais me rendre complice!
Ce Français généreux, dont la main protectrice
A dérobé mes jours au fer d'un assassin,
Je lui verrais percer le sein!
Je ne souffrirai pas qu'aucun des deux périsse;
Non, non, sur moi lancez vos traits:
Essayez sur mon cœur à frapper vos victimes.

(*A Zimeo.*)

Toi, qui de l'amitié, méconnais les bienfaits,
Toi, qui des Espagnols prétends punir les crimes,
Cruel! surpasse leurs forfaits.

(*Télasco découvre sa poitrine à Zimeo.*)

ZIMEO, *à Télasco.*

Ah ! mon père !... ton fils... tu le croirais capable !..
Tout mon cœur en frémit ; ah ! je suis trop coupable,
Quand c'est toi qui m'as condamné.
J'ai pu faire rougir ce front si respectable ;
Par tes vertus, mon cœur est entraîné :
C'est Ziméo, c'est ton fils qui t'implore ;
D'un père tel que toi, je me crois digne encore.
Mon père ! embrasse-moi, si tu m'as pardonné.

TÉLASCO, *embrassant Zimeo.*

Je retrouve mon fils ! je suis trop fortuné ;
Un jour plus pur, plus doux, à mes yeux semble éclore.

(*Récitatif.*)

ZIMEO.

Que leur grace en ce jour acquitte leurs bienfaits.

UN VIEUX SAUVAGE.

Leur grace ! nos tyrans pardonnent-ils jamais ?

QUINQUE.

TÉLASCO, ZIMEO.

Ils vous ont conservé { son / mon } épouse et { son / mon } père.

AMELIE, VALCOUR.

Prenez pitié de nous, écoutez leur prière.

CHŒUR DES FEMMES.

Ils nous ont conservé son épouse et son père.

CHŒUR DES SAUVAGES.

Ils nous ont conservé son épouse et son père.

UN VIEUX SAUVAGE.

En leur donnant la vie, acquittons leurs bienfaits.

(On détache Valcour de l'autel.)

Mais ils sont, par nos loix, esclaves pour jamais.

AMELIE.

Ah! mon père! mon père!

VALCOUR.

O ma chère Amélie!
Que ne m'as tu sans toi laissé périr.
La liberté nous est ravie!
Cruels! que m'importe la vie,
Ah! faites-moi plutôt mourir.

(Toute cette scène est chantée jusqu'à l'air d'Amélie.)

AMELIE.

(A Télasco.) *(A Valcour.)*

Brave viellard. Cher époux!

VALCOUR.

Amélie!

VALCOUR, et AMELIE, *aux Sauvages.*

Cruels! faites-nous donc mourir.

TELASCO, *aux Sauvages.*

Mes chers amis, daignez m'entendre,
Vous prononcez ma mort en ce moment;
A dom Carlos, je dois tous deux les rendre,
Ou m'offrir en victime à son ressentiment;
Je l'ai juré: je tiendrai mon serment.

LE CHŒUR.

Il l'a juré! Dieux! quel cruel serment!

AMELIE, *à Télasco.*

(N°. 7.) AIR.

Va consoler ce tendre père ;
Tu sais combien je lui suis chère,
Tu connais son cœur généreux :
Dis-lui bien que son Amélie,
Pour lui seul, au ciel fait des vœux ;
Dis-lui bien que toute la vie,
Nous allons le pleurer tous deux.

TELASCO, *aux Sauvages.*

Aurai-je, en vous quittant, la douleur trop amère
De voir que ma patrie, à mes vieux jours si chère,
Que je veux rendre heureuse, avant que de mourir,
Aux flambeaux de la haine allume encor la guerre,
Et refuse la paix que je lui viens offrir ?

ZIMEO.

De cette paix, quel serait donc le gage ?

TELASCO.

Moi, mon fils.

VALCOUR, *montrant Amélie.*

Tous les deux, nous restons en ôtage ;

(*Montrant Télasco.*)

Et Zulma, ce vieillard, au moment du traité,
A vos vœux, sont rendus, et sortent d'esclavage.

ZIMEO.

D'esclavage ! Zulma dans la captivité !

(*A Télasco.*)

J'irai la leur ravir ; tu connais mon courage.

TELASCO, *aux Sauvages.*

Du succès de mes vœux, je garde encor l'espoir ;
Nos chefs vont s'assembler, eux seuls ont le pouvoir

De décider ou la paix ou la guerre ;
Ils entendront de moi la vérité.
Voudront-ils arracher une fille à son père ?
A son époux, la femme la plus chère ?
Dans un climat déjà si dévasté,
Laisseront-ils encor tous les maux se répandre ?
Oseront-ils, enfin, refuser de nous rendre
La paix, le premier bien après la liberté ?
Non, non, c'est l'amitié qui, près d'eux, va défendre
La cause de l'honneur et de l'humanité.

(*Télasco sort avec les vieux Sauvages.*)

SCÈNE IX.

ZIMEO, VALCOUR, AMELIE; SAUVAGES, *armés*, FEMMES SAUVAGES.

ZIMEO, *aux Sauvages armés.*

Non, non, ne consultons que l'amour qui me guide;
Le fer et la flamme à la main,
Que du sort de Zulma notre valeur décide ;
Le lâche seul attend un succès incertain.

LE CHŒUR, ZIMEO.

ZIMEO.

Courons à sa défense.

LE CHŒUR.

Nous voilà prêts à te servir.

ZIMEO.

Volons à la vengeance.

ENSEMBLE.

Courons à sa défense,
Volons à la vengeance ;
Périssons tous, s'il faut périr.

(*Zimeo sort avec les Sauvages.*)

SCENE X et dernière.

AMELIE, VALCOUR. FEMMES SAUVAGES.

(*Les Femmes Sauvages entourent Amélie et Valcour.*)

AMELIE, *à Valcour.*

QUEL sort cruel, hélas ! tous deux dans l'esclavage !
Mon père et ma patrie, en des dangers nouveaux !

VALCOUR.

Espère en Télasco ; ranime ton courage.

AMELIE.

Malgré moi je succombe à l'excès de nos maux.

CHŒUR DE FEMMES.

Venez, venez dans nos asiles,
Les malheureux nous sont bien chers ;
Des plaisirs purs, des jours tranquilles,
Sont les trésors de nos déserts.
Venez, venez dans nos asiles,
Nos bras, nos cœurs vous sont ouverts.

ACTE III.

Le théâtre représente une campagne; on voit dans le fond des montagnes escarpées, couvertes de bois, avec quelques sentiers qui y sont pratiqués, et des chaumières éparses sur ces montagnes; un fort est sur un des côtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever de la toile, une troupe de femmes qui reviennent du travail, et tiennent leurs enfans par la main, monte la montagne, et rentre dans leurs chaumières. Un détachement de troupes espagnoles et françaises, à la tête desquelles est dom Carlos, traverse le théâtre. Dom Carlos fait défiler devant lui les troupes qui entrent dans le fort.*)

Dom CARLOS, *seul.*

TELASCO ne vient point! trop cruelle Amélie!
O ma fille! à mourir, m'as tu donc condamné?

(N°. 8.) AIR.

Doux charme de ma vie!
O toi, que j'ai toujours chérie,
Que tu me rends infortuné!
Pourquoi, pourquoi m'avoir abandonné?
Le tendre époux que ton cœur me préfère,
A mérité de toi cet effort généreux;
Mais en t'éloignant de ces lieux,
As-tu donc oublié qu'il te restait un père,
Un père malheureux?

SCÈNE II.

Dom CARLOS, ZULMA, FEMMES ESCLAVES.

ZULMA, *à dom Carlos.*

SOUFFREZ qu'à vos genoux, vos esclaves fidelles
Calment de votre cœur les alarmes cruelles.

Dom CARLOS.

Télasco ne vient point !

ZULMA.

Comptez que, dès ce jour,
Vous verrez vos enfans rendus à votre amour.

(N°. 9.) AIR.

Ce bon vieillard, digne de votre estime,
Est comme vous sensible et généreux ;
Le sentiment, le transport qui l'anime,
Ne peut trahir son serment et vos vœux.
Livrez votre ame à l'espoir que vous donne
Le zèle pur d'un cœur reconnaissant ;
Le ciel chérit, et jamais n'abandonne
Un tendre père, un mortel bienfaisant.

DUO, avec le Chœur.

ZULMA.

A nos soins, à notre tendresse,
Laissez consoler vos douleurs.

LE CHŒUR.

Calmez le trouble qui vous presse,
Il afflige trop nos cœurs.

ZULMA.

A votre fille, à ses larmes,
Son tendre époux sera rendu.

LE CHŒUR.

Peut-on résister aux charmes
De l'amour et de la vertu ?

Dom CARLOS.

Je suis touché de votre zèle ;
Combien encor il me rappelle
L'objet chéri de mes douleurs !

ENSEMBLE.

ZULMA, LE CHŒUR.

A nos soins, à notre tendresse,
Laissez essuyer vos pleurs !

Dom CARLOS.

De douleur et de tendresse,
Vous faites couler mes pleurs.

SCENE III.

LES MÊMES, UN OFFICIER espagnol, FEMMES ESCLAVES.

L'OFFICIER, *à dom Carlos.*

A TRAVERS les forêts qui couvrent ces montagnes,
On vient de voir briller des feux :
Les Sauvages encor peuvent dans nos campagnes
Porter la flamme.

Dom CARLOS.

Il faut marcher contre eux ;
Mais épargnons le sang ; malheureux que nous sommes
D'avoir des ennemis ! songeons qu'ils sont des hommes
Et que le plus puissant soit le plus généreux.

L'OFFICIER.

De ce danger qui vous menace,
Tous vos esclaves avertis,
Enflammés d'une noble audace,
Demandent d'être armés contre nos ennemis.

Dom CARLOS.

De leur amour pour moi leur demande est le gage,
Ne les refusons pas; employons leur courage.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, OFFICIERS espagnols, TROUPE D'ESCLAVES, FEMMES ESCLAVES.

CHŒUR D'ESCLAVES.

ARMEZ nos bras, armez nos bras;
Notre cœur vous est fidèle.

CHŒUR D'OFFICIERS.

Leur cœur vous sera fidèle,
Nous répondons de leur zèle.

Dom CARLOS, *aux esclaves.*

Je peux compter sur votre zèle.

ENSEMBLE.

LES ESCLAVES. Dom CARLOS. LES OFFICIERS

Leur cœur vous sera fi- dèle, Je compte sur votre zèle. On peut compter sur leur zèle,
Armez leurs bras, ar- mez leurs bras. Armez leurs bras, ar- mez leurs bras. Armez leurs bras, ar- mez leurs bras.

(*Les esclaves entrent dans le fort, avec les officiers qui leur distribuent des armes.*)

Dom CARLOS.

RÉCITATIF.

Nos ennemis veulent donc me réduire
A livrer de nouveaux combats !
C'est donc en vain que je desire
Donner la paix à ces climats ;
Les humains ne sont-ils point las
De se haïr et se détruire ?

CHŒUR D'ESCLAVES, *armés, à dom Carlos.*

A vos ordres soumis, votre ardeur nous inspire ;
Nous jurons tous de vaincre, ou de périr pour vous.

Dom CARLOS.

Pour la défense, amis, préparons-nous.

(Dom Carlos, à la tête des officiers et des esclaves armés, va se joindre aux troupes espagnoles et françaises qui sortent du fort, et monte la montagne.)

SCENE V.

ZULMA, FEMMES ESCLAVES.

ZULMA.

QUELS malheurs nouveaux se préparent !
La guerre se rallume en ces paisibles lieux ;
Le trouble et la terreur de mon ame s'emparent ;
Offrons au ciel nos soupirs et nos vœux.

CHŒUR *avec* ZULMA.

Ciel protecteur de l'innocence,
Termine ces combats sanglans;
Tous les humains ont droit à ta clémence,
Et nous sommes tous tes enfans.

(*Zulma sort.*)

SCÈNE VI.

(*On voit les Sauvages armés de torches allumées, et conduits par Ziméo, descendre les montagnes à travers les forêts, et mettre le feu à plusieurs chaumières. Dom Carlos, à la tête des troupes, poursuit les Sauvages, leur livre différens combats, et les force de fuir. Les femmes esclaves effrayées, courent sur le théâtre; des femmes américaines sortent, avec leurs enfans dans les bras, de leurs chaumières enflammées, et fuient à travers les montagnes, en faisant des cris.*)

CHŒUR DES FEMMES ESCLAVES.

DIEUX! quel ravage horrible!
Tout est en feu; j'entends des cris.
Je tremble, je frémis;
Fuyons ce spectacle terrible.

(*Toutes les femmes esclaves fuient en sortant des différens côtés du théâtre.*)

SCENE VII.

Dom CARLOS; ZIMEO, *enchaîné*; TROUPES espagnoles et françaises; ESCLAVES, *armés.*

CHŒUR DES TROUPES.

Victoire! victoire! victoire!

Dom CARLOS, *aux troupes.*

Que j'aime à partager ce triomphe avec vous!
Vos jours sont conservés; c'est le prix le plus doux
Que puisse nous donner la gloire.

(*A Ziméo.*)

Approche, malheureux; vois les excès d'horreur
Des compagnons de ta rage inhumaine.

ZIMEO.

J'avais armé leur bras vengeur;
Les lâches ont trahi mon espoir; mais ma haine
S'irrite à l'aspect d'un tyran;
Mais ma fureur égale mon courage,
Et mon seul regret, en mourant,
Sera de ne pouvoir t'immoler à ma rage.

Dom CARLOS.

Barbare!

ZIMEO.

Ne crois pas ainsi me faire outrage,
Et laisse aux Espagnols ce nom bien mérité.

Un peuple hospitalier, qu'ils ont nommé sauvage,
Leur fait, avec franchise, un accueil de bonté,
Et, pour prix, les ingrats lui donnent l'esclavage,
Violent tous les droits de l'hospitalité,
Trahissent l'amitié, l'honneur, l'humanité.
De leur ame au crime endurcie,
La cruauté, la perfidie,
Quand on devait nous protéger,
Met sa gloire à nous égorger,
Dans des tourmens affreux nous arrache la vie.
Ah ! si j'ai supporté les maux de ma patrie,
C'est dans l'espoir de la venger.

Dom CARLOS.

C'est au Ciel seul qu'appartient la vengeance ;
Le Ciel est juste, et sa puissance....

ZIMEO.

Diffère trop à te punir.
Je venais t'enlever une épouse chérie,
Qui, dans tes fers honteux, est contrainte à gémir ;
Mais les tyrans sont chers aux Dieux de ta patrie,
Puisqu'ils t'ont protégé.

Dom CARLOS.

Crois-tu donc obtenir
Ma clémence et ta grace, en m'accablant d'outrages ?

ZIMEO.

Une grace de toi ! non, non, je veux la mort.

Dom CARLOS.

Dans les fers, loin du jour, tu traîneras ton sort,
Et bientôt tes monstres sauvages
Eprouveront l'effet de mon courroux.

De tes forêts l'abord inaccessible
Ne sera plus un obstacle pour nous ;
J'irai leur y ravir ma fille et son époux.
A l'amour paternel il n'est rien d'impossible.

ZIMEO.

Ta fille ? ce Français ?....

Dom CARLOS.

Parle... achève... dis-moi...

ZIMEO.

Tous deux dans l'esclavage, ils sont perdus pour toi.

Dom CARLOS.

Infortunés !

ZIMEO.

Leurs jours étaienten ma puissance,
Et mon cœur s'est laissé fléchir.
Signale ta reconnaissance ;
Sois Espagnol, fais-moi mourir.

DUO.

ZIMEO.

Du fond du tombeau même,
J'armerai des vengeurs ;
Ils viendront, en vainqueurs,
T'arracher ce que j'aime.
Ziméo ne t'est pas connu.

Dom CARLOS, *avec étonnement*,

Ziméo !

ZIMEO.

Crains encor Ziméo.

Dom CARLOS.

Que dis-tu ?

ZIMEO.

Ziméo ne t'est pas connu.

Dom CARLOS, *a part.*

Ziméo ! la pitié de mon ame s'empare ;
J'entends la voix de la vertu.

(*Dom Carlos parle bas à un officier espagnol.*)

ZIMEO.

De mon sang ne sois point avare ;
Ziméo ne t'es pas connu.

Dom CARLOS.

A me venger je me prépare ;
Dom Carlos ne t'est pas connu.

ENSEMBLE.

ZIMEO.

Je te défie, et ma constance
Saura braver ta cruauté.

Dom CARLOS.

Je te défie, et ma puissance
Abaissera cette fierté.

SCENE VIII.

LES MÊMES, ZULMA, FEMMES SAUVAGES.

(*Zulma arrive en courant, et suivie de femmes esclaves.*)

ZULMA, *aux femmes esclaves.*

EST-IL vrai... je respire à peine...

(*Appercevant Ziméo.*)

Ziméo. Dieux ! c'est lui !

ZIMEO.

C'est Zulma que je voi !

Dom

Dom CARLOS, *remettant Zulma entre les bras de Ziméo.*

Tiens, voilà ma vengeance.

ZIMEO, *serrant Zulma entre ses bras.*

Ah ! Zulma !

ZULMA.

C'est donc toi !

Toi, que j'ai tant pleuré !

Dom CARLOS.

Que l'on brise sa chaîne.

(*On ôte la chaîne à Ziméo.*)

ZIMEO, *à dom Carlos.*

Ah ! je sens expirer ma haine ;
Et je tombe à tes pieds ; tu triomphes de moi,
Et tu serais privé de ta famille !
Non, il faut réunir et le père, et la fille,

(*Aux officiers.*)

Courons, volons.

(*On entend une musique de Sauvages.*)

Dom CARLOS.

Qu'entends-je !

ZIMEO.

O fortunés présages !

ZULMA.

Je reconnais ces chants.

ZIMEO, *avec transport.*

Oui, ce sont nos Sauvages.

(*A dom Carlos.*)

Quel bonheur ! Tes enfans avec nous réunis....

SCÈNE IX et dernière.

LES MÊMES, VALCOUR, TELASCO, AMELIE, OFFICIERS espagnols et français; SAUVAGES, *qui portent des branches d'arbres*; ESCLAVES.

(*Tous les Sauvages arrivent à la suite de Télasco, Valcour et Amélie.*)

TELASCO, *à dom Carlos, en montrant Valcour.*

JE vous rends ce héros; je vous l'avais promis.

AMELIE, *à dom Carlos.*

Mon père! entre vos bras que ma faute s'oublie.

Dom CARLOS, *à Valcour.*

Mon ami! ma chère Amélie!

SEXTUOR, auquel se joint le Chœur.

Dom CARLOS, AMELIE, VALCOUR.

Nous sommes réunis,
O momens pleins de charmes!

ZULMA, ZIMEO, TELASCO.

Tous nos maux sont finis;
Oublions nos alarmes.

TOUS.

Nous sommes réunis,
Oublions nos alarmes,

ZIMEO, *montrant dom Carlos.*

Je dois à mon vainqueur
La liberté, l'épouse la plus chère.

AMELIE, *à Telasco.*

Vous me rendez un père.

VALCOUR, *à Télasco.*

Je vous dois mon bonheur.

TELASCO.

J'ai satisfait mon cœur.

Dom CARLOS, *à Amélie.*

Ma fille!

TELASCO, *à Zimeo.*

Mon cher fils.

TOUS.

Tous nos maux sont finis,
Oublions nos alarmes;
Nos cœurs sont attendris,
Laissons couler nos larmes.

VALCOUR, *à dom Carlos en lui montrant les Sauvages.*

Vous voyez dans leurs mains les signes de la paix.

(*Montrant Télasco.*)

De notre bon vieillard elle est aussi l'ouvrage.

Dom CARLOS, *à Télasco.*

Ah! combien je te dois! mes vœux sont satisfaits.

TELASCO, *à dom Carlos.*

Pour rester ennemis, nos cœurs n'étaient pas faits.

AMELIE, *à dom Carlos et à Télasco.*

Les bienfaits ont formé la chaîne qui vous lie ;
Les cœurs reconnaissans, sensibles, généreux,
Quel que soit leur pays, ont la même patrie ;
Les méchans seuls sont étrangers pour eux.

VALCOUR.

Qu'un même sentiment d'honneur et de justice,
Sous l'empire des lois, désormais, nous unisse,
Et de nous tous fasse un peuple d'heureux.

ZIMEO, *détachant de son col une chaîne d'or, et la donnant à dom Carlos.*

De notre loyauté daigne accepter ce gage,
Il te rappellera l'estime, l'amitié,
Dont avec toi, pour jamais un Sauvage
Dans ses bois veut rester lié ;
Et si, par malheur, ta faiblesse
Se laissait entraîner à trahir ta promesse,
Regarde ce colier, d'un ami souviens-toi ;
Et demande à ton cœur s'il peut trahir sa foi.

Dom CARLOS, *prenant le colier.*

J'accepte ton présent ; il me flatte et m'honore ;
De tous les biens que nous donne la paix,
L'amitié pour nos cœurs est le plus cher encore.

CHŒUR.

Aimable et douce paix,
Si long-tems desirée,
Viens sur nous verser tes bienfaits,
Répare tous les maux que la discorde a faits.
Console la terre éplorée ;
Tu rends aux femmes leurs époux,
Leurs enfans à leurs mères ;
Les humains, tous amis et frères,
Sont unis des nœuds les plus doux ;
L'Amour te doit ses jours prospères.
Fille du ciel, aimable paix !
Dans nos cœurs règne à jamais.

FIN.

1841

Paris. 52. rue R

Fabricant de Dessins